

photographie

# NEWTON, L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES

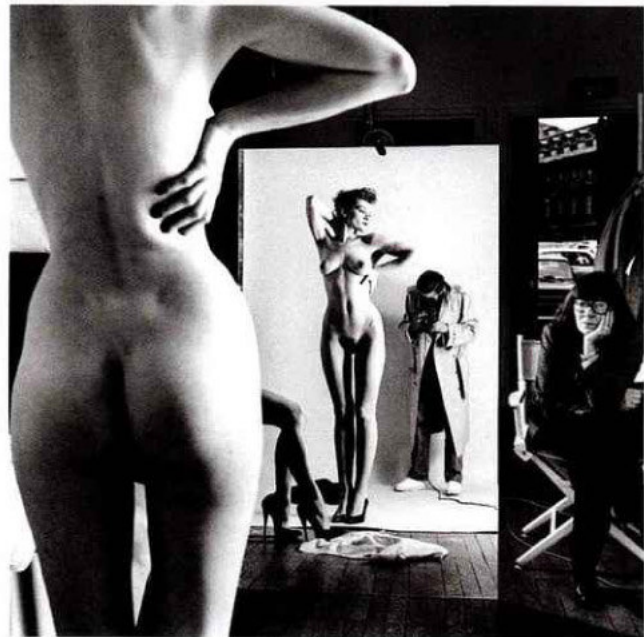
Paris accueille la première rétrospective de l'œuvre d'Helmut Newton depuis la mort du photographe, en 2004. Luxe, classe et volupté en deux cents images, qui ont révolutionné la photographie de mode et les codes de la représentation féminine.

Texte VALÉRIE BOUGAULT

De ses photos, on peut tout dire : elles ont choqué, intrigué, étonné, amusé ou ému, suscité l'admiration ou le scandale, parfois la gêne, rallié les snobs, effarouché les prudes, déclenché les fureurs des « politically correct »... Si bien que, de toute la palette des sentiments humains, un seul semble n'avoir jamais menacé l'œuvre de Helmut Newton : l'indifférence. Alors, Helmut Newton, maître du scandale ? À cette question que lui posait le critique d'art Bernard Lamarche-Vadel en 1981, il répondait que cette volonté de provocation n'était pas « une volonté de provoquer par le sujet » mais que « certains sujets étaient nécessaires pour trouver de nouvelles tensions visuelles ». « Je n'aime ni la gentillesse, ni la douceur », ajoutait-il. Faut-il voir dans cette recherche de la tension (qui n'exclut pas une bonne dose d'humour), une réponse aux « traces indélébiles » laissées par une l'imagerie allemande des années 1930 dans laquelle fut plongée son enfance ? Né Helmut Neustaedter à Berlin en octobre 1920, l'adolescent, issu d'une famille aimante et aisée, sera vite confronté aux mesures anti-juifs appliquées par les nazis. Mais il a aussi une passion, la photographie, qu'il pratique avec un appareil Zeiss acheté à 12 ans avec son argent de poche et, grâce à la compréhension de sa mère, il est placé à 16 ans comme apprenti dans le studio de la photographe Yva. Deux années passionnantes, où il se nourrit des dernières bribes de cette culture inégalée de la vieille Europe. En décembre 1938, un mois après la Nuit de Cristal, il s'échappe de Berlin. Point de chute : Singapour, puis l'Australie, où il s'engage dans l'armée, jusqu'en 1944.

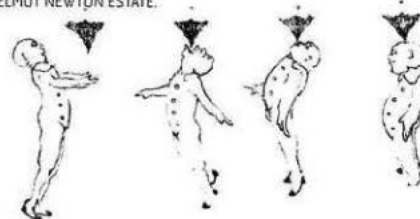
## Naissance d'une légende

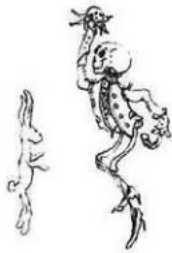
On connaît le reste de son périple. Les « merveilleuses années australiennes », qui ne comptent guère sur le plan professionnel mais durant lesquelles il épouse, en 1948, l'actrice June Brunell. Elle deviendra son assistante, la directrice de son magazine éphémère, « Helmut Newton's illustrated », la commissaire de



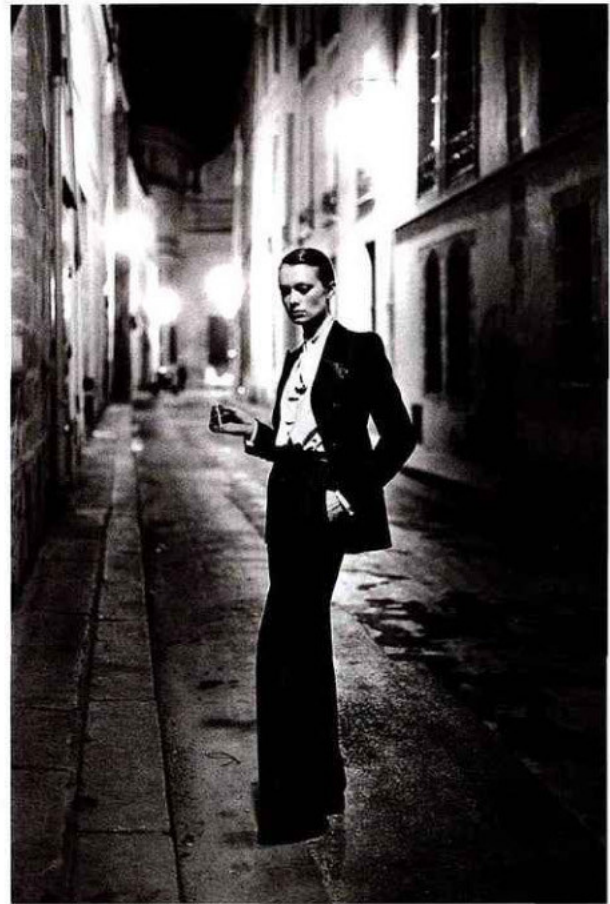
Ci-dessus : Helmut Newton, *Self portrait with wives and models*, Paris, 1981.  
Page de gauche : *Catherine Deneuve*, Paris, 1976.

POUR TOUTES LES IMAGES ILLUSTRANT CET ARTICLE :  
©HELMUT NEWTON ESTATE.

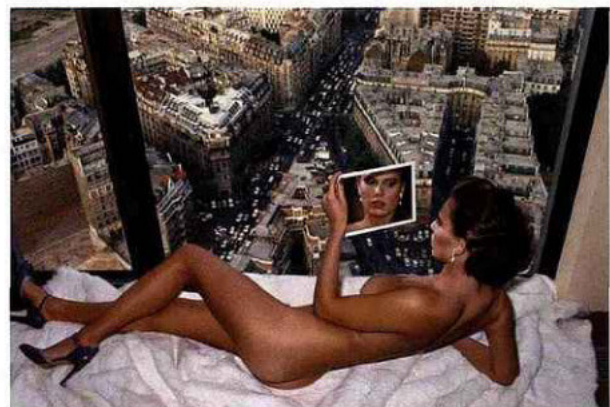




Ci-contre : YSL,  
« Vogue » français,  
rue Aubiot, Paris, 1975.  
Ci-dessous :  
« Elle », 1968.



Ci-contre :  
Bergström over  
Paris, 1976.  
Page de droite,  
à gauche :  
Salvador Dalí,  
« Vanity Fair »,  
Figuerras,  
Espagne, 1986.  
À droite : « Vogue »  
anglais, Londres,  
1967.

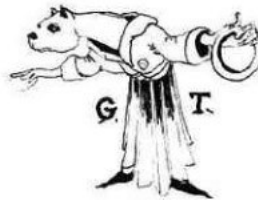


ses expositions et aujourd'hui la gardienne de son legs, également connue sous le pseudonyme d'Alice Springs pour sa propre production photographique. En 1956, c'est le retour en Europe, à Londres d'abord, où il travaille pour « Vogue », et enfin Paris, en 1957. « Dès mon arrivée, je sus que c'était là que je voulais vivre et travailler. » Embauché au « Jardin des modes », il va publier aussi pour « Queen », « Nova » et « Playboy ». En 1961, c'est le début d'une collaboration qui se poursuivra jusqu'en 1983 avec « Vogue » France. La légende peut commencer.

Helmut Newton bouleverse le monde de

la mode. Exit les images lisses. Le « bad boy » ne craint rien tant que l'ennui, chez lui ou pour les autres. Il s'avoue fasciné par les photos d'actualité ou celles des paparazzi. Devant son objectif va naître un univers extravagant peuplé de femmes sculpturales, campées dans des situations insensées et nouvelles : nues en plein Paris, mystérieuses *Vénus à la fourrure* cravachant des hommes consentants dans des chambres d'hôtel, figures élégantes et froides, dont le visage reste blême sous le maquillage et la coiffure impeccable, couvertes de bijoux fastueux, juchées sur des talons vertigineux, dans des poses dont l'érotisme

explose au regard des spectateurs. Voyeur, Newton-Docteur Fantôme ? Travailleur acharné, sans nul doute. Ennemi de la spontanéité, il remplit à longueur de temps des carnets de notes où il consigne, comme un peintre le ferait dans des cahiers d'esquisses, les moindres détails des photographies à venir. La mise en scène, ensuite, se fait avec des mannequins professionnels, presque jamais en studio (« une femme ne vit pas devant un fond de papier blanc »), mais dans des lieux chics ou étranges. Les lectrices de « Vogue » font ainsi la connaissance des chantiers. Il avoue quelques obsessions : la nuit, les pis-



cines, les voitures de luxe, les mannequins de vitrine en plastique...

### Walkyries et femmes-objets

En 1980 apparaissent ses premiers nus, bientôt sous forme de séries : *The Big Nudes*, inspirée par les photographies anthropométriques de l'identité judiciaire allemande au moment de la Bande à Baader ; *The Naked and The Dressed*, où l'on voit un groupe de femmes nues, puis habillées, posant exactement de la même façon ; *The Domestic Nudes*, aussi, qui met aux prises des walkyries déshabillées avec le répertoire électroménager. Quand elles ne portent pas une minerve ou des appareillages orthopédiques. Dans les années 1970 et 1980 les ligues féministes hurlent, dénoncent l'avilissement de la femme-objet. Très vite aussi, on lui reproche l'apologie d'un monde de « riches et célèbres », navigant de Cannes à Palm Springs, de New York à Gstaad, reporter d'une *High Society* qui croque des diamants au petit déjeuner... Il accepte bien volontiers la seconde critique

et répond qu'il ne prétend pas faire de l'art, qu'il chronique la société qui l'intéresse, une bourgeoisie ayant un potentiel érotique plus important qu'une coiffeuse. Il ignore la dénonciation féministe. Et sans doute avec raison. Car, comme le souligne Karl Lagerfeld, peut-être Helmut Newton est-il un « photographe de femmes. Mais les photos qu'il en fait ne sont pas nécessairement celles que les hommes attendent ». Avec une rare prescience, il projette l'image d'une femme sûre d'elle, voire dominatrice, en tous cas libre, déterminée et responsable. De même, on ne saurait trop se méfier du sort qu'il réserve à sa caste favorite. Plus d'une fois, le « bad boy » croque le portrait des personnalités qu'il « aime, admire ou déteste » avec une acuité qui frôle la cruauté. La princesse de Polignac, de profil et sous voilette, ou Jean-Marie Le Pen, entouré de ses dobermans, en font la preuve.

Des photos d'Helmut Newton, on peut donc tout dire. Et même un peu plus. « Je ne parlerai jamais de mon travail de manière intellectuelle », disait-il. Certes. Mais l'œuvre échapp-

pe à son auteur. Et l'Histoire dira peut-être un jour qu'un des sociologues les plus remarquables de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle fut un photographe. Qui mit le roman des riches en images. ■

### À VOIR

- L'EXPOSITION « HELMUT NEWTON », au Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris 01 44 13 17 17 [www.grandpalais.fr](http://www.grandpalais.fr) du 24 mars au 17 juin. Exposition réalisée par la RMN avec la participation de M<sup>me</sup> June Newton et de la Fondation Helmut Newton. Avec le soutien de HSBC.

### À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, sous la direction de June Newton et Jérôme Neutres, éd. de la Rmn-Grand Palais (2012, 256 pp. env., 35 €).  
- LE HORS-SÉRIE DE « Connaissance des Arts » (n° 527, 36 pp., 36 ill., 9,50 €).  
- HELMUT NEWTON, POLAROÏDS, éd. Taschen (223 pp., 39,99 €).  
- HELMUT NEWTON, éd. Taschen (480 pp. rééd. 2009 en taille réduite de l'ouvrage « Sumo », 1999, 99,99 €).

